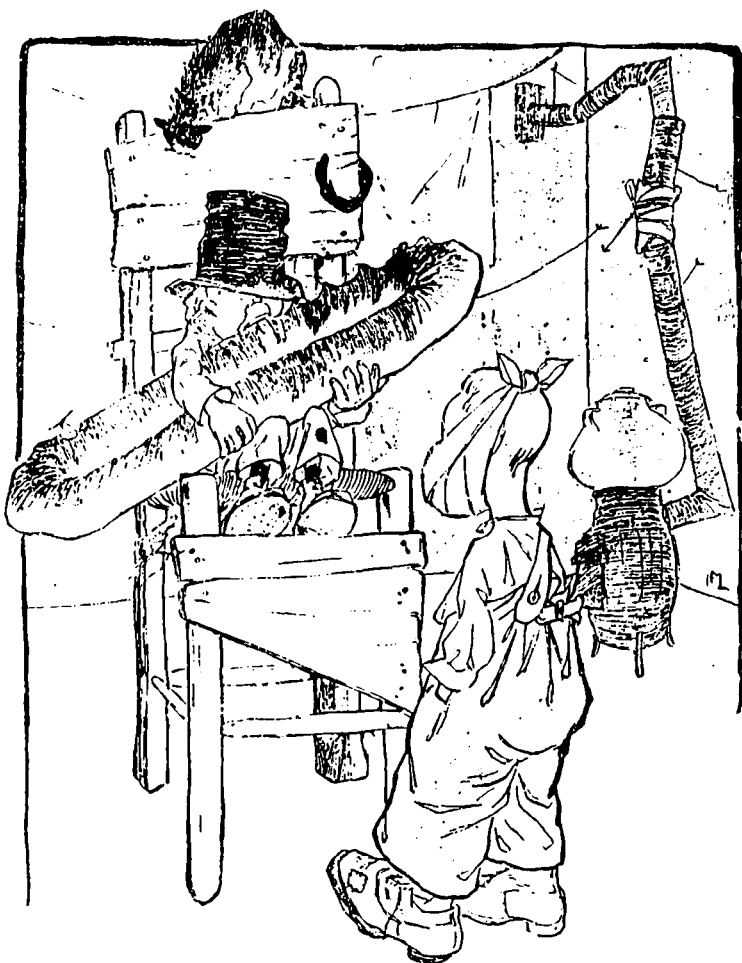


## QUESTION NATURELLE



—Tu ne manges rien avec ça ?

## Le Transvaal a l'Exposition

La population du Transvaal vient de donner à Paris même une preuve surprenante de son activité. Malgré les terribles efforts que lui impose la guerre avec l'Angleterre, alors qu'on pourrait supposer que toutes les préoccupations du pays sont concentrées sur la lutte soutenue contre ses redoutables voisins, l'on a vu un beau jour le coquet pavillon du Transvaal, débarrassé de ses échafaudages, dresser ses quatre façades d'une blancheur immaculée.

Il y a vraiment quelque chose de touchant dans cette ponctualité du petit peuple arrivant ainsi bon premier alors qu'il aurait eu tant de bonnes raisons pour excuser son retard.

Il faut féliciter de cet heureux résultat les commissaires, dont plusieurs portent un nom célèbre par suite des événements actuels, entre autres le général Joubert.

Détail particulier, il n'y a pas à Paris un seul représentant de la population boër. M. Pierson, délégué du gouvernement transvaalien, est d'origine anglaise, mais il prête à ses compatriotes d'élection un concours ardent et dévoué.

Sur le terrain qui lui a été concédé, la République sud-africaine a fait établir des constructions importantes. C'est entre l'aquarium et les concessions de la Russie, de la Chine, des Indes néerlandaises, que se dresse le luxueux pavillon, aménagé avec beaucoup de sens pratique.

Le grand hall du rez-de-chaussée et le premier étage reçoivent des envois des divers services administratifs de l'Etat du Transvaal : guerre, instruction publique, postes et télégraphes, travaux publics seront représentés là, de telle sorte qu'il ne sera plus permis de conserver aucun doute sur l'état réel de la civilisation dans ce pays que l'Angleterre affecte de considérer comme rebelle au progrès.

Les amateurs de couleur locale et de pittoresque trouveront là, en outre, d'abord des spécimens de vêtements, d'armes et d'ustensiles divers provenant des Cafres, les premiers occupants du pays, dont le type se différencie par des traits essentiels des nègres du Congo et de l'Afrique centrale.

Indépendamment de ses mines d'or, cause première des épreuves qu'elle subit actuellement, la république du Transvaal possède de grandes richesses agricoles. Ses habitants, fidèles aux mœurs patriarcales des émigrants hollandais, n'aiment rien tant que la vie pastorale, dont la culture des céréales, l'élevage des troupeaux et la chasse sont les occupations exclusives.

Peut-être quelques-uns d'entre eux individuellement ont-ils éprouvé une certaine satisfaction à vendre fort cher à une compagnie minière tel ou tel claim où un gisement aurifère a été relevé ; mais la population dans son ensemble reste réfractaire aux séductions du vil métal.

Ces irréductibles Boërs restent fidèles à leurs noms de Boërs (qui, en hollandais, se prononce Bours et signifie fermiers), aussi ne faut-il pas s'attendre à trouver dans leurs envois autre chose que des produits agri-

coles : le blé, en abondance récolté dans leurs champs, d'une extrême fertilité ; le bétail, représenté par des peaux, des cuirs, des cornes ; le tabac, qui est excellent, mais peu connu.

Près du pavillon principal, s'élève une bâtisse d'aspect rudimentaire en pierres brutes avec toit de chaume : c'est une ferme boër reproduisant exactement le mode d'habitation en usage là-bas : une cuisine avec un four permettant à chaque famille de cuire son pain ; une seule pièce, servant à la fois de salle à manger et de salon ; une chambre à coucher communiquant avec une pièce qui sert d'ordinaire d'écurie pour les chevaux, voilà les dispositions de cette demeure primitive.

Son mobilier doit être expédié d'un jour à l'autre du port de Delagoa ; il sera à Paris dans le courant de ce mois ainsi que les produits destinés à être exposés.

Deux pavillons voisins seront affectés aux mines d'or. Dans l'un on verra une batterie de pilons broyant le quartz aurifère, qui passera de là à l'état de pâte sur des tables recouvertes de mercure chargé de la retenir au passage et de constituer un amalgame. Dans le second pavillon, les amalgames seront décomposés, l'or ainsi mis à nu sera fondu en lingots, puis "essayé" chimiquement.

Dans une construction intermédiaire, on assistera aux procédés très intéressants de la cyanuration du quartz broyé.

Enfin une série de galeries souterraines, reliées à un puits d'extraction, achèveront de donner une impression exacte des établissements miniers.

## BIEN SIMPLE

*La mère (en furie).* — Marie, comment as-tu pu laisser le jeune Philidor t'embrasser ?

*Marie.* — Je pensais que personne ne regardait.

## NOUVEAU SPORT

*L'oncle.* — Comment est ton petit frère, Toto ?

*Toto.* — Il est au lit, blessé.

*L'oncle.* — Comment cela est-il arrivé ?

*Toto.* — On jouait à qui se pencherait le plus en dehors de la fenêtre et il a gagné.

## VOILÀ

*Le maître.* — Quel est le plus grave inconvénient des richesses ?

*L'enfant.* — Leur rareté.

## LÉGITIME MÉCONTENTEMENT

*La servante (indignée).* — Madame, je viens vous annoncer que je m'en vais d'ici !

*Madame.* — Pourquoi ?

*La servante.* — Madame m'avait donné en soin les clefs de ses valises, de sa garde-robe, de son chiffonnier.

*Madame.* — Puis ?

*La servante.* — Eh ! bien, pas une ne faisait.

## L'INVERSE

*Le marchand.* — Votre écriture me plaît, mais pouvez-vous écrire la sténographie ?

*Le commis.* — Oui, mais ça prend plus de temps.

## A L'ÉCOLE

*Le maître.* — Combien de guerres a eues l'Espagne au cours du 15<sup>me</sup> siècle ?

*L'élève.* — Six.

*Le maître.* — Énumérez-les.

*L'élève.* — 1, 2, 3, 4, 5, 6.

## L'EXPÉRIENCE DE LA VIE

Mlle Lili, qui a quatre ans, entend pleurer son petit frère, qui a six mois.

— C'est bien gentil, les enfants, dit-elle, mais c'est bien embêtant.

## POSTES ET TÉLÉGRAPHES



— Et toi, mon grand, tu fais toujours dans les Postes ?

— Non, je me suis mis dans les Télégraphes.

— Je comprends ça, tu rendras là plus de services, quand ça ne serait que comme poteau...